

Prédication Montrouge 25 juillet 2021 Livre et Bible

Exode 24/ 3-8

Luc 1/1-4

En mars 2020, quand le confinement nous a été imposé, certains d'entre nous ont fait le choix de se confiner ailleurs, et beaucoup de parisiens sont partis à la campagne. Je me suis alors posée la question, qu'est-ce qui aurait pu me faire partir, ou me faire rester ?

Pour moi, les livres ont été déterminants. Je ne pouvais pas imaginer rester sans mes livres. Il y a bien sûr les livres professionnels qui sont mes outils de travail. Mais nous avons aussi beaucoup de livres chez nous.

Une nuit où j'avais une insomnie, je me suis levée et j'ai pris un livre au hasard dans ma bibliothèque. Un livre assez vieux que je n'avais jamais lu, et qui s'intitule « le grand cataclysme » (auteur Henri Allorge). C'était de circonstance ! Il raconte une certaine vision de fin du monde. J'en ai retenu une phrase : « *chaque progrès se traduit par une perte irréparable* ». Avec ce livre, je me suis sentie rejointe dans ce que je vivais, notamment dans la perte radicale de liberté que nous étions en train de subir.

Le livre est un ami. C'est un objet qu'on peut ouvrir et refermer librement. Il raconte des histoires. Il nous ouvre à des mondes inconnus, il éveille mon esprit à d'autres vies, d'autres réalités. L'auteur raconte des histoires, et cela me permet d'entrer dans la vie des personnages.

L'écrit permet toutes sortes de voyages. Voyage dans les pensées de quelqu'un d'autre, voyage au bout du monde avec des personnes qui ne vivent pas comme nous, voyage dans le temps en lisant des récits historiques, voyage dans une manière de penser, de raconter. Le livre est un témoignage de vie.

Quand un livre nous intéresse, c'est qu'on se sent rejoint par les personnages, par les questions posées, et on apprend aussi à mieux se connaître soi-même. Cela peut être un soutien, un moment pris avec soi-même et avec d'autres. Cela fait appel à notre imagination, à notre réflexion.

J'ai lu le récit d'un réfugié afghan, Mahmud Nasimi qui a découvert les livres en se promenant dans le cimetière du Père Lachaise. Il était arrivé à Paris, et est entré par hasard dans ce cimetière. Il découvre les tombes, et s'arrête auprès de l'une d'elles. Il y a un buste sculpté. « *Devant son imposante tombe, je croyais qu'il était général ou homme politique* » a-t-il dit. C'était la tombe d'Honoré de Balzac, un grand écrivain. Cet homme a cherché sur internet et raconte « *j'ai découvert non pas un homme mais tout un monde* ».

Depuis, il a énormément lu, pas uniquement du Balzac. Cela lui a aussi appris le français. « *Ces livres m'ont sauvé, j'aurais pu sombrer mais je suis resté très optimiste* ». Il s'est mis ensuite à écrire sa propre histoire.

Quand j'étais en Thiérache, j'ai rencontré une paroissienne qui n'était presque jamais sortie de sa région. Elle n'avait jamais voyagé. Par contre, elle lisait beaucoup et me disait que c'était la seule façon pour elle de s'ouvrir sur le monde.

Parler des livres c'est parler de notre rapport à la lecture. Si l'apprentissage de la lecture a été difficile, il est possible d'avoir des difficultés à découvrir le plaisir de lire. Car c'est un vrai plaisir.

Il y a longtemps, avant l'école pour tout le monde, les petits protestants apprenaient à lire dans la Bible. Et les filles aussi !

La Bible est une bibliothèque à elle seule. Le mot grec « Biblia » est le pluriel d'un mot qui signifie papier à écrire, lettre, document, livre. Cela désignait au départ un papyrus. Les papiers étaient agencés et transportés sous forme de rouleaux. Il y avait aussi un port en Palestine qui s'appelait Biblos par lequel transitaient les papyrus venant d'Egypte.

La Bible est une pluralité de livres collectés au fil des siècles. Nous y trouvons des récits de toutes sortes, mettant en scène aussi bien des hommes que des femmes, des textes de lois, des lettres, des chants de louange, des appels au secours, des textes prophétiques, des textes de sagesse.

Nous trouvons dans l'ancien testament l'histoire d'un peuple missionné pour faire découvrir le Dieu unique au monde entier.

Nous découvrons dans les textes du nouveau testament les évangiles racontant la vie de Jésus, les lettres de Paul qui approfondissent la révélation de Dieu par son fils Jésus-Christ et quelques autres écrits.

Deux parties bibliques pour deux alliances. Le mot testament vient du latin testamentum, dérivé de « testari », qui veut dire « prendre à témoin ». Il a été choisi pour traduire le mot hébreux *b'rit*, *alliance*. Nous parlons donc de l'ancienne ou première alliance et de la nouvelle alliance.

On écrit principalement pour se souvenir. Pour qu'il y ait la trace d'un événement, d'une pensée, d'une loi. Nous l'avons entendu, Moïse a écrit le livre de l'alliance, c'est à dire ce que Dieu veut qu'on retienne d'essentiel. Nous pensons aux dix commandements – les dix paroles - qui en sont la base. « *Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique* » répond le peuple à la lecture de Moïse.

En écho à ce que Moïse a écrit sur les tables de la loi, je ne peux m'empêcher de penser à la façon dont Jésus va interpréter cette loi. Moïse rapporte la loi sur des plaques de pierre. Dans l'évangile de Jean, au moment où ceux qui veulent piéger Jésus le mettent face à cette loi, pour lapider la femme adultère, Jésus écrit sur le sable. Comme si la loi ne peut plus être écrite dans la pierre. Car cette loi a amené Jésus à être tué sur la croix.

Les textes qui nous parviennent ont donc vocation à être interprétés et non à être compris de façon littérale. Car la Bible n'est pas un livre dicté par Dieu mais elle est un livre inspiré par l'Esprit de Dieu, pour les humains. Peut-être y a-t-il eu aussi des femmes qui ont écrit ?

Cette inspiration donne une grande variété de textes. Chaque auteur va écrire pour une communauté spécifique dans un contexte particulier.

Et le miracle de cette inspiration c'est qu'après des siècles, après plus de 2500 ans pour les écrits les plus anciens, ces textes nous soient parvenus et continuent à nous parler.

Quand Dieu dit dans le livre du Deutéronome, « *J'ai mis devant toi la vie et la mort, choisis la vie afin que tu vives !* », nous savons encore aujourd'hui ce que veut dire « choisir la vie », alors que notre contexte n'a plus rien à voir.

Dans le nouveau testament, l'auteur de l'évangile de Luc écrit l'histoire de Jésus, car les premiers témoins disparaissent. Ecrire pour que d'autres lisent. Et pour donner l'occasion à Dieu de toucher les cœurs.

La Bible est un espace où l'on peut découvrir qui est Dieu. Jésus-Christ nous permet de ne pas nous tromper de Dieu car on en a souvent une image fausse. Jésus nous en révèle l'essentiel. Par exemple quand il vient rassembler les deux commandements d'amour qu'on trouve dans le Deutéronome et le Lévitique.

J'ai accompagné un jour une jeune femme, fragile psychiquement. Je lui avais demandé de venir avec un texte biblique de son choix. Elle avait été touchée par le récit de guérison fait par Jésus sur un homme qui avait un esprit mauvais. La notion d'esprit mauvais lui parlait, et nous avons pu échanger sur la force de vie offerte par Jésus, hier comme aujourd'hui. Une force de vie qui ne juge pas qui permet d'exister avec ce que nous sommes.

La Bible est comme un miroir de notre humanité.

Certains textes bibliques nous apprennent ce dont nous avons besoin. Par exemple, la prière du Notre Père vient d'un passage de Luc et de Matthieu. La seule chose qui nous est demandée à nous dans cette prière, c'est de pardonner. Ce n'est même pas de partager le pain.

Cela m'apprend que le pardon est aussi vital que le pain, et même peut-être plus.

C'est grâce à l'action de l'Esprit que les textes bibliques deviennent actuels pour nous, ils prennent un sens dans notre vie présente. Ils deviennent Parole de vie pour nous, une parole qui nous aide à vivre.

Alors comment vivons-nous personnellement ce rapport à la Bible ? Aimons-nous l'ouvrir pour la lire, seul ou à plusieurs ? L'ouvrons-nous uniquement dans les moments difficiles ? Dans les moments de joie ?

De tous les livres-amis de ma bibliothèque, c'est sans doute la Bible que je choiserais d'emporter si je devais m'isoler sur une île déserte.

Je vous souhaite de la connaître toujours mieux et de rester à l'écoute de Celui qui parle au-delà des mots, au-delà des phrases, à l'écoute de Celui qui parle à nos cœurs. Amen